

Une construction ancienne sur la crête du Thouar

Tout le monde connaît ou croit connaître le Thouar (alt. 132m), cette colline boisée située au sud-ouest du centre de La Valette, qui domine les quartiers de La Coupiane, Val Sud et Les Lavandes. C'est un espace naturel protégé acheté par la ville en 2023 mais au départ, cette colline n'était pas sur le territoire de La Valette, mais c'est dans le courant de l'année 1632¹, que les consuls de La Valette proposèrent à la communauté de La Garde, très endettée, de lui acheter une partie de son territoire. La Garde accepta une offre de 24000 livres et l'acte de cession définitive fut signé à Aix le 16 mars 1633.

1. Contexte

En mai 2026, une petite excursion au « Thouar » a réuni, l'ex capitaine Kerangueven et moi-même, pour examiner des vestiges que celui-ci avait repéré au sommet de cette colline (versant N-O) entre 1988 et 1990 alors qu'il était affecté au Centre Mobilisateur 94 et que cette zone était donc terrain militaire fermée au public.



Sur le site du Thouar, de gauche à droite : Patrick Kerangueven, Christophe Meuret

¹ Laurent Germain, *Histoire de La Valette (Var)*, Toulon (Imprimerie A. Isnard et Cie), 1891, pp. 60-61.

Le Centre Mobilisateur était un établissement militaire chargé, en cas de mobilisation, de mettre sur pieds de guerre des unités de réserve (personnels et matériels) ici deux gros régiments² et une quinzaine de plus petites unités, les matériels sensibles étant stockés dans une zone centrale et close dite « ZMS » gardée jours et nuits³,

Après la dissolution du Centre en janvier 98 et le rachat par la commune de La Valette, on le fit raser pour en faire une zone de vie, d'habitations et administrative, après avoir fait disparaître toutes les infrastructures militaires ; cependant la zone boisée versant nord du Thouar resta inaccessible au public.

Gardéen depuis 2000, l'officier en retraite n'a pu retrouver les murs de pierres qu'il avait en mémoire que récemment, quand une entrée piétonne a été pratiquée par la ville de La Valette dans la clôture de l'ex-terrain militaire, sur la crête.

Les murs retrouvés, bien que malmenés par les occupations historiques successives du lieu, après débroussaillage, laissent apparaître une structure avec tourelles qui était encore visible sur une photo aérienne de l'IGN des années 50⁴.

² 141^{em} RI.

³ imagesdefense.gouv.fr/fr/le-parcours-de-la-sentinelle-en-z-m-s-zone-militaire-sensible.html.

⁴ Géoportail – IGN.

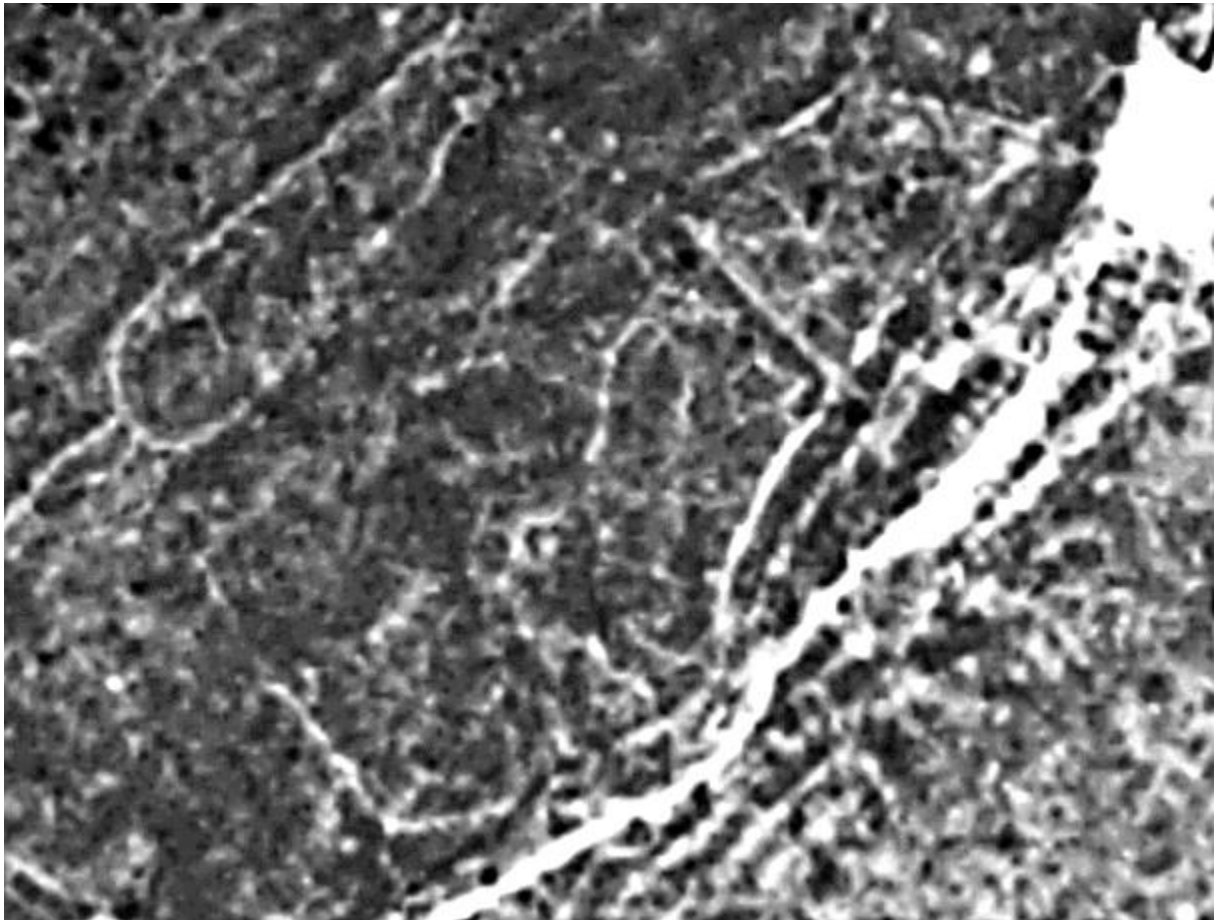
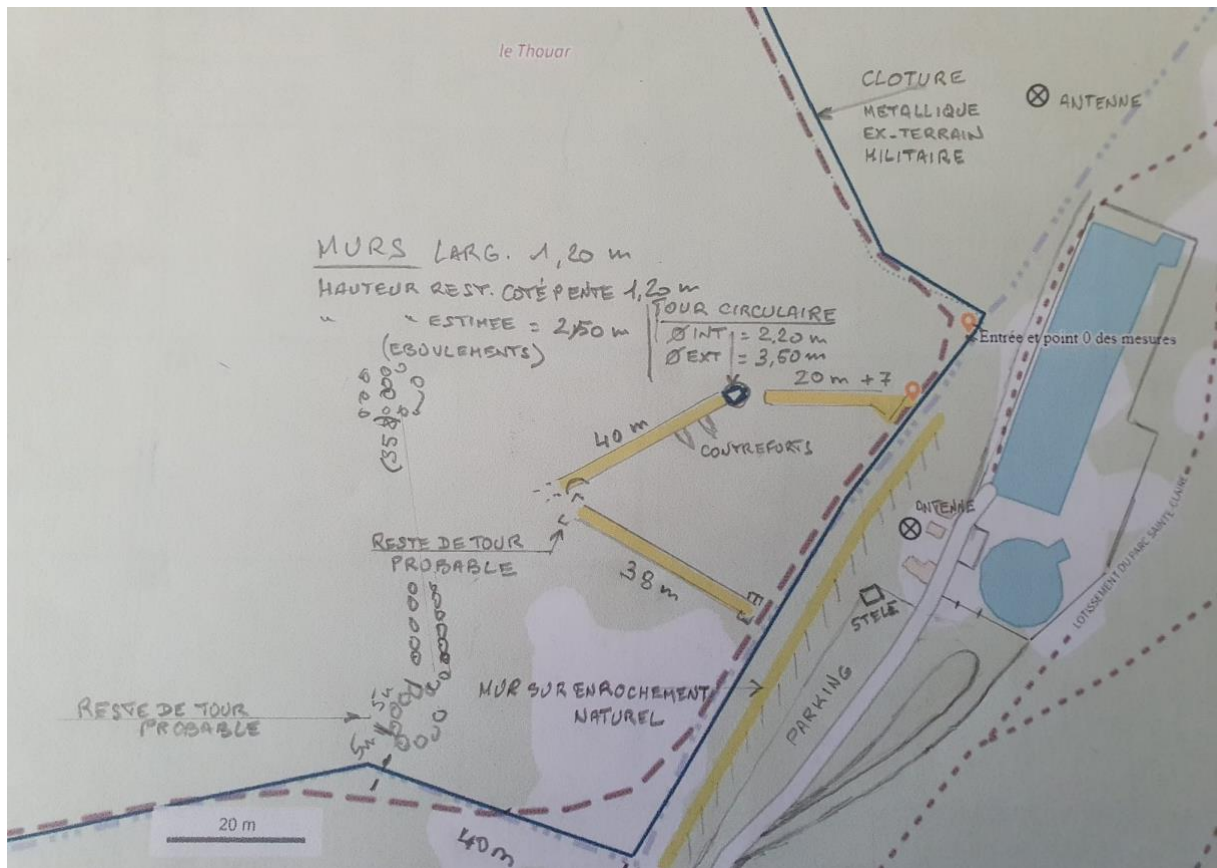


Photo aérienne de 1950 (la lisibilité a été améliorée par IA) - Données cartographiques IGN

2. Description de la structure

La structure en question est constituée d'une enceinte d'un peu plus de 3000 m² dont la forme générale est trapézoïdale, la base étant adossée sensiblement sur la ligne de crête. Elle est formée de murs épais construits en pierre sèche avec double parement et blocage interne. On observe certains éléments maçonnés, sans doute un héritage de l'armée allemande qui occupa le site pendant la seconde guerre mondiale.



Plan du site – Patrick Kerangueven

Aussi loin qu'on regarde, des troupes ont stationné dans cette zone que l'armée a abandonnée il y a peu. Dans les années 60-70, des éléments du 4^{ème} RIMA venaient y faire des exercices, des appelés aussi ont dû manœuvrer dans cette zone...

La ville de la Valette a donc récupéré cette pinède du Thouar (~ 7,5 hectares) pour 186000 euros début 2024. L'ouverture du site à la libre circulation il y a quelques mois fut l'occasion pour le capitaine (H) Kerangueven de retourner sur le lieu et de retrouver quelque chose de bien plus impressionnant que dans son souvenir.

Toutefois, le site, endroit des plus stratégiques, qui connut des vicissitudes bien documentées depuis l'époque moderne, pourrait bien avoir une ancienneté beaucoup plus grande.

En effet, La Garde conserve les vestiges d'une occupation antique, notamment à travers ceux une huilerie gallo-romaine. Le lieu est attesté plus tard en 1056 avec ce nom de Guarda, nom qui correspond vraisemblablement à une vigie intégrée à un réseau de guettes protégeant l'agglomération Toulonnaise.

En 1707, sur fond de guerre de Succession d'Espagne, La Garde-lès-Toulon est occupée par les troupes du prince Eugène de Savoie (1663-1734), un des hommes de guerre les plus célèbres de cette époque, assiège Toulon.

Toulon, située au fond d'une rade bien protégée, est néanmoins entourée de hauteurs. Le problème militaire fondamental paraît assez simple : celui qui tient ces hauteurs

domine la rade, le port et la ville ; elles permettent, l'observation, l'installation de l'artillerie menaçant la ville, le contrôle des routes, dans le cas de la colline du Thouar, de la grande route passant par La Valette.

Le siège de Toulon est mené par le prince Eugène donc et les Anglo-Hollandais. Les assiégeants se concentrent tout naturellement sur Sainte-Catherine, les hauteurs au nord-est, certaines positions secondaires pour permettre l'installation de batteries.

Les Français, quant à eux, contrôlent le Faron, les « grands verrous » qui dominent la rade ainsi que certaines batteries côtières...

Voici dans les grandes lignes la chronologie des événements :

Dès le 11 juillet⁵, ordre de M. de Castellane de préparer la défense de la ville. Le 15 juillet, des bataillons de l'armée royale surveillent les mouvements de l'ennemi dans la région de Cuers. Le 24, 500 hussards hongrois, envoyés en éclaireurs entrent à Cuers et passent la nuit à Solliès. Pendant cette journée ils se dispersent dans les campagnes, et pas une maison n'échappe au pillage. Le 25 juillet, l'avant-garde du duc de Savoie, de hussards hongrois et brandebourgeois, entre à La Valette et met la ville à sac. La plupart des habitants a pris la fuite vers les hauteurs de Touris et le sommet du Coudon⁶. La flotte anglo-batave est forte, quant à elle, de 100 bâtiments.

Les contingents austro-allemands s'établirent en avant de La Valette sur une ligne nord-sud, de la route royale au port Méjean en passant par le pont de Suve. Ils élevèrent sur le front de leur campement des retranchements qui sont désignés sous le titre de retranchement der allirten (des alliés), dans un plan du siège de Toulon publié à Francfort à la fin de l'année 1707⁷. Les ennemis occupèrent alors une plaine fertile, plantée de vignes et d'arbres fruitiers, et couverte de maisons de campagne dans lesquelles s'établirent les officiers de l'armée.

Le 26, le duc de Savoie arriva avec ses équipages. Il avait mis quinze jours pour se rendre du Var à Toulon, sans avoir été inquiété dans sa marche, sans n'avoir eu ni place à prendre, ni combat à livrer.

Le 25 juillet, pendant que le duc de Savoie arrivait à Solliès, le maréchal de Tessé entra à Toulon, d'où il repartait le soir même pour Aix, dans le but d'organiser la défense de la région⁸ ; les troupes de Toulon sont renforcées par celles du Maréchal de Berwick revenant d'Espagne

⁵ Laurent Germain, o. c., pp. 78-82.

⁶ Laurent Germain, *Histoire de La Valette (Var)*, Toulon (Imprimerie A. Isnard et Cie), 1891, p. 78.

⁷ Gabriel Bodenehr, *Toulon mit der Attaque in Anno 1707*. Befestigungsplan aus der Vogelschau (Augsburg, ca. 1725), gravure sur cuivre.

⁸ Gustave Lambert, *Histoire du siège de Toulon en 1707 d'après des documents inédits, accompagnée d'un plan des environs de la ville avec indication des campements des assiégeants et des positions de leurs batteries d'après une carte allemande publiée à Francfort en 1707* (Toulon : Imprimerie du Var, 1870), pp. 36-38.

Toulon, défendu par vingt mille hommes, résista victorieusement devant l'armée austro-sarde et la flotte anglo-batave. L'arrière-garde du duc quitta La Valette le 22 août.

Le 4 septembre 1707, le Conseil de ville délibéra « que les désordres faits par les ennemis de l'État sont tellement grands et d'une si grande conséquence que ce pauvre lieu de La Valette se trouve complètement ruiné, puisque, d'une part, le lieu se trouve entièrement saccagé et brûlé, de l'autre, la campagne dévastée et désolée ; qu'il convient de présenter au roi un placet, par l'entremise de M. de Grignan, pour demander une indemnité et faire faire l'estimation des dégâts causés. » [à conserver pour La Valette]

Le siège de Toulon de 1793

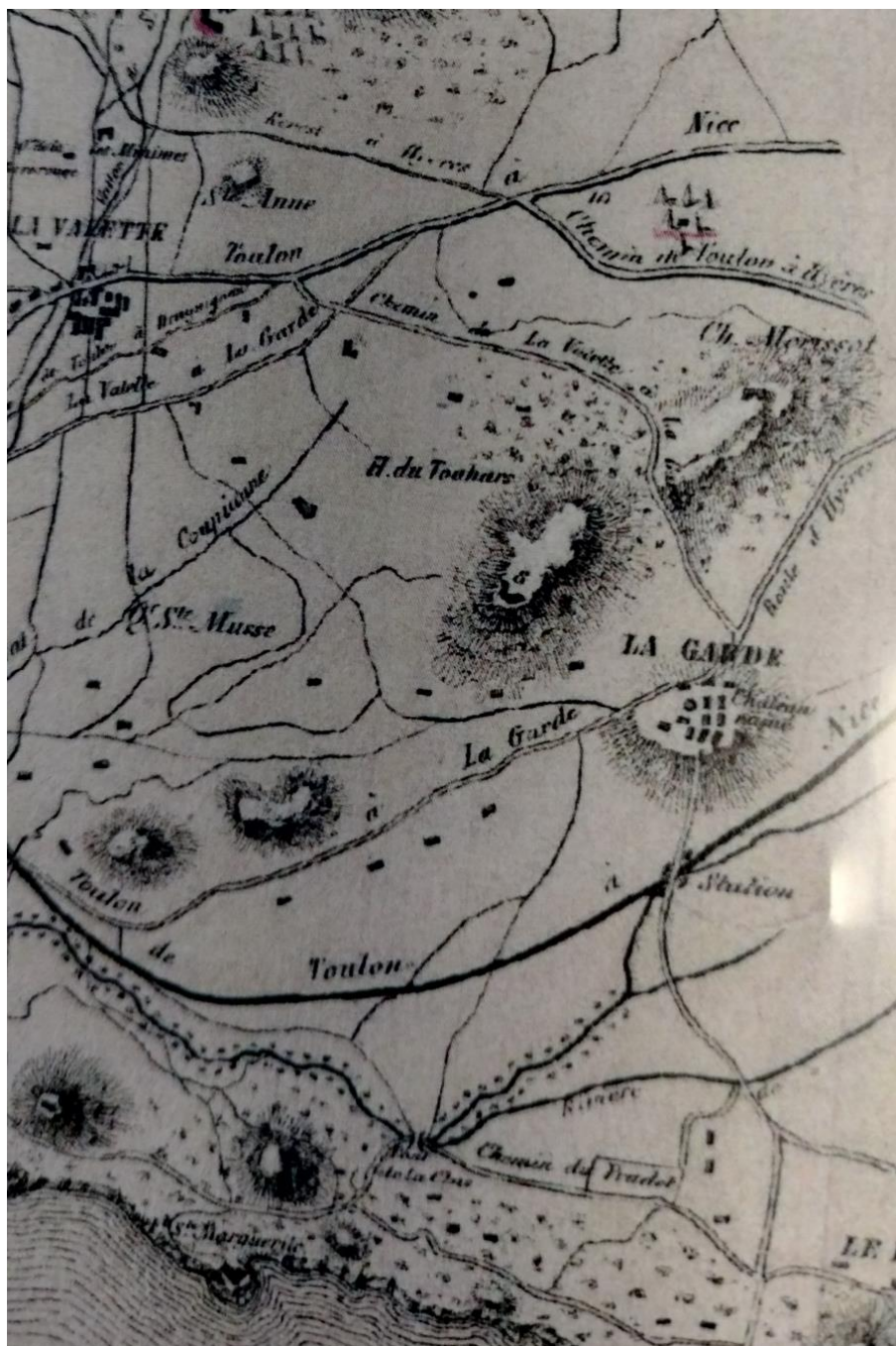
En 1793, les royalistes ouvrent le port de Toulon aux Britanniques et Espagnols, les troupes de la Convention assiègent la ville, c'est à cette occasion qu'apparaît Napoléon Bonaparte, capitaine puis chef de bataillon.

Les hauteurs importantes sont tenues par les Anglo-Espagnols : la colline du Caire, avec même certaines hauteurs du Faron. Les français reprennent les batteries autour de l'Eguillette avec quelques positions dominantes de l'entrée de la rade.

Sur le plan suivant, le Thouar est visible avec un campement français cette-fois-ci.



Plan et Carte des Environs de Toulon dans l'État où tout se trouvait avant la Reprise par les François à l'Époque du 16 au 17 décembre 1793. Détail - E : Ouvrages commencés par les François et qui paraissaient suspendus dans le moment.



Plan VDT (PVT 126). Détail – 8 : Château du Touhars

Le commandant Laflotte⁹ dans une de ses « *Promenades archéologiques varoises* »¹⁰ datée de La Valette (mai 1919) donne certaines précisions qui semblent élucider notre

⁹ Aimé Louis Laflotte, dit le commandant Laflotte, surtout connu comme un érudit varois spécialiste de l'histoire et l'archéologie locales, il fut membre de plusieurs sociétés savantes.

¹⁰ Commandant Laflotte, *Promenades archéologiques varoises*, Draguignan (Imprimerie du Var), 1921, p. 56.

énigme : « Pendant le siège de Toulon, en 1793, une partie de l'armée républicaine, s'était établie derrière ces retranchements, construits par elle et par des cultivateurs requis pour ce travail »¹¹. Ce camp fut appelé « Camp des Républicains », **par opposition à un autre ouvrage situé au S.-W.**¹² **sur un sommet du Thouart, appelé « Camp des Anglais »**, dont le général Lapoype, qui commandait le corps de l'est, au siège de Toulon, chassa les alliés en octobre 1793.

Le siège commença le 28 août 1793, lorsque la ville fut livrée à la flotte anglo-espagnole et que les forces républicaines commencèrent les opérations de reprise. L'entrée des troupes républicaines dans Toulon après l'évacuation de la flotte ennemie le 18 décembre marqua la fin de ce siège (19 décembre 1793) qui devait durer environ 113 jours, et le début des exactions et massacres des troupes de la Convention sur la population toulonnaise comme précédemment à Marseille.

Le tout est désigné sur le tableau d'assemblage du cadastre de La Valette de 1827 par « *signal du Camp* », ce qui peut conserver le souvenir du camp de 1793 à moins que ce microtoponyme, aujourd'hui disparu, ne soit lié à une structure bien plus ancienne. Il est en effet assez fréquent que les toponymes « Camp », « signal du Camp », les lieux-dits "Camp", "vieux Camp", "Camp de César", désignent en Provence des enceintes anciennes ou des retranchements oubliés, parfois des *oppida*.

Seconde guerre mondiale

En octobre 1943 les Allemands qui avaient remplacé une garnison italienne, les 23 et 24 août 1944, s'opposèrent aux forces alliées (9^e DIC et commandos d'Afrique), notamment autour du rocher et du quartier du Thouar dans des combats particulièrement acharnés.

En effet, le 22 août 1944, la 1^{re} Division Française Libre, qui progresse vers Toulon, atteint les contreforts du massif du Thouar, la position étant sur le coup stratégique qui domine La Garde. Le massif est fortement tenu par les forces allemandes. Les premières attaques permettent de prendre des positions avancées et des casemates au prix de lourdes pertes. Les unités françaises parviennent toutefois au prix de lourds sacrifices à déborder les défenses allemandes. En milieu d'après-midi du 23 août, l'ensemble du massif du Thouar, en flammes, est conquis. Cette victoire ouvre la voie à la libération de La Garde et participe directement à l'encerclement et à la chute de Toulon¹³.

¹¹ Charles Ginoux, *La Garde et Sainte-Marguerite : notice historique et statistique*, La Garde (Imprimerie Garcin), 1885, p. 111.

¹² Sud-ouest.

¹³ Michel Kempf, « 22 et 23 août 1944 – La bataille pour Toulon : prise du massif du Thouar et libération de La Garde et du Pradet », 1^{re} Division Française Libre – Le blog, 3 avril 2014, <https://www.1dfl-le-blog.fr/2014/04/03/etape-n-7-22-et-23-aout-1944-la-prise-du-massif-du-thouar-de-la-garde-a107382638-4/>.

Les ruines du Thouar conservent la trace de dépôts calcinés qui font immédiatement penser à ce champ de bataille en flammes des attaques des 22-23 août.

Pourtant, ces camps ou bivouacs ne sont pas nécessairement en relation avec ces vestiges découverts par Patrick Kerangueven et réoccupés au fil des siècles, et les apparences sont souvent trompeuses...

3. Les vestiges

Cette structure paraît ancienne, on l'a dit, du fait notamment de la technique de construction avec un parement extérieur et intérieur associé à un remplissage interne de cailloutis, de pierres et de terre compactée...

C'est cette dernière technique qui pourrait également se rapprocher des enceintes protohistoriques, des fortifications méditerranéennes anciennes tels qu'oppida ligures/celto-ligures car c'est d'abord une construction rustique qui peu surprendre si l'on évoque une ferme, un simple enclos ou encore un fort moderne des XVII^e–XVIII^e siècles.

Pourtant, on sait que pour son projet pour la place de Toulon, Milet de Monville¹⁴ (1763-1768) prévoyait entre autres une redoute sommaire à la Croix-Faron, mais qu'au lieu de cela, il fut réalisé une enceinte rudimentaire pour l'infanterie. Des témoignages ultérieurs¹⁵ détaillent encore le fait « *On commença aussi les retranchements de la Croix-Faron, en pierres sèches* ». Voilà qui n'est pas sans évoquer ce camp du Thouar, qui a pu faire partie des projets de fortification des collines autour de Toulon. En effet, cette colline appartient au système élargi des hauteurs contrôlant les approches terrestres (vers La Valette / Le Pradet)...

Une construction protohistorique ?

Mais dans ce lieu maintes fois réoccupé, il ne serait pas impossible de trouver également un petit oppidum ou encore un refuge fortifié protohistorique permettant de surveiller le littoral, de contrôler les passages à l'est et par ailleurs ; ainsi, l'ensemble a pu être réutilisé à l'instar de beaucoup de sommets provençaux occupés pendant plus de 2000 ans.

¹⁴ Le projet de Nicolas-François Milet de Monville pour la place de Toulon (1763-1768) visait à renforcer la défense de la rade par un système de fortifications complémentaires aux ouvrages existants, notamment sur les hauteurs dominant la ville.

¹⁵ Il faut se référer à des témoignages postérieurs, tels qu'un bref historique intégré à un mémoire sur les projets de 1841, rédigé par le chef du génie de Toulon, Louis.

Les oppida varois présentent plusieurs traits communs avec notre site et la logique de ce type d'installation semble toujours la même :

- Ils sont implantés sur un sommet ou un éperon barré
- Ils ont des remparts en pierre sèche adaptés au relief
- Ils sont à proximité d'une source ou d'un accès maritime
- Ils sont à proximité des voies commerciales
- Ils permettent un contrôle visuel du littoral
- L'habitat y est organisé en petites unités domestiques.

Cet aspect trouve son origine fonctionnelle dans le fait que le littoral varois constituait une zone de contact entre les populations locales (base ligure), les Celtes venus du nord, les navigateurs grecs de Marseille, et enfin les Romains.

Notre structure qui a subi quelques aléas historiques peut être aussi une construction protohistorique en un lieu stratégique. Sa position fait inmanquablement penser à la mise à l'écart des populations indigènes du littoral¹⁶ imposée par les Romains au profit des grecs de Marseille dont parle le géographe grec Strabon (+68 à -23).

De plus, le littoral toulonnais montre une continuité de sites fortifiés ligures en regard de comptoirs grecs, c'est le cas de l'oppidum voisin de Baudouvin (attesté celto/ligure) avec un contact visuel direct sur le Thouar.

Pour clore cette première réflexion, une prospection archéologique sera décisive qui permettra sans nul doute d'éclairer l'histoire de ces constructions, dans un lieu qui conserve depuis la nuit des temps l'empreinte visible de son rôle éminemment stratégique.

Patrick Kerangueven – Christophe Meuret – Juin 2026

¹⁶ Strabon, *Géographie*, IV, 1.